

Télévision pour les bébés : un danger pour leur santé, pour leur développement et pour leur éducation

Le document présenté, ici sous forme d'annexe à l'argumentaire du CIEM (« Le CIEM alerte les parents et les éducateurs, interpelle les responsables de la protection des mineurs français et européens et demande aux pouvoirs publics l'interdiction de la commercialisation de chaînes pour bébés... » voir site <http://www.collectifciem.org/spip.php?article64/> permet d'approfondir les enjeux soulevés par les chaînes bébés ou de donner des références scientifiques aux risques énoncés.

Annexe 1 - les enjeux psycho affectifs

De nombreux psychiatres ou spécialistes de l'éducation aux médias ont fait part de leur émotion et de leur inquiétude devant le lancement de chaînes pour les bébés. Sont repris ici les principales conditions du développement du tout petit développées récemment tant du point de vue de la psychologie et de la psychanalyse, que du point de vue cognitif ou neuro-biologique.

Une intelligence sensori-motrice

Tout d'abord, nous savons aujourd'hui que le développement d'un jeune enfant passe par la motricité et la capacité d'interagir avec les différents objets qu'il rencontre. Alors que l'interactivité est intrapsychique chez l'adulte et l'enfant grand, elle a encore besoin de s'appuyer sur le corps et la sensori-motricité chez l'enfant jeune. L'intelligence, à cet âge, est en effet plus corporelle (sensori - motrice) que imagée ou conceptuelle. Il est à craindre que le temps passé par l'enfant devant les émissions d'une chaîne de télévision - qui rassurera les parents parce qu'elle est présentée comme fabriquée pour les tout-petits - ne l'éloigne des activités motrices, exploratoires et interhumaines, fondamentales pour son développement à cet âge.

Extrait de l'appel des psychiatres et psychologues Serge Tisseron, Pr Pierre Delion, Philippe Duval, Sylviane Giampino, Pr Bernard Golse, Vincent Magos et Pr Marie-Rose Moro, voir aussi le texte intégral sur <http://squiggle.be/appe/?petition=2>

Apprendre à jouer seul pour développer son autonomie

Le tout petit s'appuie bien davantage sur son corps et sur les perceptions immédiates que son corps lui fournit. La sensation l'emporte largement sur le concept. Un enfant de cet âge, placé passivement devant un écran, face à des programmes qui vont de surcroît rassurer ses parents puisque conçus pour lui, va inévitablement s'éloigner des activités motrices, exploratoires et intersubjectives qui sont fondamentales pour son développement. L'image

ne va jamais réagir à ses stimulations, lui donnant le sentiment qu'il n'a aucun pouvoir d'agir sur le monde qui l'entoure. L'idée même de cette chaîne de télé paraît aller à l'encontre de tout ce que nous savons du psychisme du bébé : elle va le transformer en spectateur quand il doit devenir acteur, le rendre passif au moment où il peaufine ses capacités à être actif. Il vaut bien mieux le laisser jouer seul avec une petite peluche et apprendre tranquillement à s'ennuyer pour développer ses capacités d'autonomie !

Extrait du blog du Dr Serge Hefez <http://familles.blogs.liberation.fr/hefez/>

L'importance de l'attachement

Le fait d'accoutumer des parents à placer dès leur plus jeune âge leur bébé face à la télévision participe d'un mode de socialisation qui fait des médias un élément crucial de leur éducation, ce qui semble excessif et inadapté. Quand il appelle, le bébé a besoin avant tout d'affection et de lien interpersonnel. Un bébé auquel n'est pas témoigné d'affection est en grand danger pour son développement et même sa survie¹. C'est la question de l'attachement, développée par des chercheurs français et canadiens².

Le bébé a cependant besoin d'apprendre à se séparer de ses parents (ou des personnes qui prennent soin de lui), et d'accepter la frustration de leur présence. Il le fait notamment par le choix d'objets qui lui permettent de garder un sentiment de sécurité. Le fait de proposer des chaînes de télévision « pour les bébés » risque d'encourager les parents ou les personnes en charge de bébés (assistantes maternelles, baby sitter...) à utiliser de telles chaînes comme objet transitionnels, selon l'expression du psychanalyste D. Winnicott. Les chaînes de télévision n'ont cependant pas les qualités d'un objet transitionnel, notamment du fait que le bébé est sans pouvoir sur elle, que de ce fait la télévision n'est pas un objet que l'enfant peut saisir et avec lequel l'enfant peut symboliser la présence/absence. Cette situation risque de créer une dépendance à l'égard de la télévision qui peut être difficile à dépasser pour l'enfant.

Les effets de l'imprégnation audiovisuelle

Dans son livre « l'enfant au siècle des images », Claude Allard avait évoqué dès 2000 les effets de la surexposition médiatique chez l'enfant tels qu'il pouvait les recenser dans les publications des cinquante dernières années en les corroborant avec son expérience clinique. Il en avait fait part au congrès de l'AFPEA à Nancy en 2002 : « L'imprégnation audiovisuelle de l'enfant se manifeste soit dans le registre psycho traumatique, soit dans le registre addictif. Elle se manifeste cliniquement par :

- des difficultés d'endormissement ou du sommeil, voire de véritables organisations phobiques, en particulier chez le petit enfant soumis à des images violentes ;
- une expression somatique ou comportementale comme l'instabilité, une tendance à agir plutôt qu'à penser ou à parler, une facilitation de certains passages à l'acte agressifs, une tendance à déréguler son alimentation ;
- des difficultés pour communiquer autrement que par ses repères médiatiques, à organiser sa pensée et à investir la scolarité ;
- une tendance au retrait, à fuir la réalité en surinvestissant le monde imaginaire de l'espace virtuel où l'enfant se réfugie parfois. »

« Plus récemment, les études de Christakis et Zimmerman, aux USA, viennent confirmer que la consommation précoce de la télévision chez les enfants favorise l'obésité, l'inactivité, rend

¹ Cf notamment Boris Cyrulnik, *les vilains petits canards*, éd Odile Jacob 2004. La théorie de l'attachement a été découverte notamment par les psychanalystes René Spitz et John Bowlby dans les années 1950.

² Voir aussi Tarabulsky, G. Larose, S., Pederson, D. & Moran, G. (2000). *Introduction: Comprendre le rôle des relations d'attachement parent-enfant dans le développement humain*. In Tarabulsky, G., Larose, S., Pederson, D. & Moran, G. (Eds.) *Attachement et développement: le rôle des premières relations dans le développement humain*, (pp. 1-24). Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, Québec. Aller sur www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/GrossmannFR

leur attention plus fragile, favorise les comportements agressifs, et trouble leur sommeil.³ Ils constatent aussi que les enfants de moins de 3 ans qui regardent la télévision seront moins performants sur le plan cognitif à 6 ou 7. Ces enfants passent moins de temps pour leurs autres activités comme les jeux spontanés qu'ils imaginent et ils ont aussi moins d'interactions avec les adultes. Par contre, plus grands, de regarder des émissions adaptées à vocation éducative avec l'assentiment de leurs parents peut stimuler, leur capacité de mémoire à court terme et la reconnaissance de la lecture. Mais, cet auteur confirme aussi que regarder la télévision est un facteur favorisant du comportement agressif.⁴ Ces éléments sont repris dans un article retentissant par Aric Sigman, en Grande Bretagne qui confère à la télévision d'être un des facteurs favorisant le tabagisme, l'obésité et l'ADHD (instabilité avec déficit de l'attention), etc.⁵ Il est vrai que l'enfant absorbé par l'action des personnages sur les petits écrans a l'air relativement calme, tout en absorbant beaucoup d'émotions, mais le plus souvent, le retour à la réalité est particulièrement agité.

Peter Winterstein, pédiatre allemand a comparé le dessin du bonhomme de 1900 d'écoliers de 5 et 6 ans dans le Bade-Würtemberg en 2005/6 : les bonhommes de ceux des enfants qui regardaient la télévision moins d'une heure par jour sont pour la plupart complets, alors que ceux des enfants qui regardent trop la télévision, soit plus de 3 heures par jour, sont le plus souvent incomplets. On peut en conclure que si l'enfant n'a pu profiter de suffisamment d'expériences psychomotrices précoces en restant fixé sur l'écran, son image du corps s'en trouve immature et inachevée, et on peut prévoir d'éventuelles difficultés pour l'apprentissage de la lecture plus tard. »

Extraits de l'article de Claude Allard « L'enfant consommateur d'images numériques, Pour le meilleur ou pour le pire ? » 8ème Journée ARAPEGE et Médecine et enfance, Société hypermoderne, société bouleversée : Quels effets sur les enfants ? (en cours de publication) Claude Allard, Pédiopsychiatre, Psychanalyste, CMPP de Bastia et membre du comité scientifique du CIEM

Le risque de troubles dans l'acquisition du langage

Dimitri A.Christakis et Frederic J. Zimmerman qui dirigent tous deux le Child Health Institute de l'université de Washington évoquent ce problème à plusieurs reprises dans leur ouvrage *The Elephant in the Living Room*⁷. Ils expliquent que regarder la télévision peut créer chez les jeunes enfants des problèmes d'attention, de concentration, en retardant l'acquisition du langage ("by delaying language acquisition"). Selon eux, « cet effet est particulièrement développé quand la télévision est regardée en début de vie ». Ils ajoutent que même des émissions éducatives comme Sesame street sont bonnes pour le développement cognitif des enfants de 3-5 ans mais " nuisibles (harmful) pour le développement cognitif et langagier quand elles sont vues avant 2 ans et demi"⁸. L'une des raisons qu'ils invoquent est le fait que le jeune enfant ne se parle pas à lui-même lorsqu'il regarde la télévision, alors qu'il va parler lorsqu'il réussit à construire quelque chose dans la vie (comme l'entassement d'objets sur la plage...). Ils racontent également une expérience de non-apprentissage d'une langue étrangère lorsque la familiarisation est faite par DVD, qu'ils opposent à un apprentissage fait par une personne⁹.

³ Zimmerman F.J. Christakis D.A Children's Television Viewing and Cognitive Outcomes, *Archives of pediatrics & adolescent Medicine* Vol159, N°6 juin 2005.

⁴ Zimmerman F.J. Christakis D. Aearly Cognitive Stimulation, Emotional support, and Television Watching as Predictors of Subsequent Bullying Among Grade-School Children. *Archives of pediatrics & adolescent Medicine* 2005 Vol. 159, pp 384-388.

⁵ Seligman A. visual voodoo : the biological impact of watching TV. *Biologist* vol 54 N°1 february 2007.

⁶ Rapporté dans « courrier international » de « DieWelt » en 2006. Je n'ai pas pu contacter le collègue pour avoir la publication originale.

⁷ Notamment p 9, 29 et suivantes

⁸ Ils se réfèrent notamment à deux études : D.L.Linebarger et D.Walker "infants and toddlers' television viewing and language outcomes" *american behavioral scientist* 46 n° 10 (2004)1-22 ; et à leur article FJ Zimmerman and DA Christakis "Children's television viewing and cognitive outcomes: a longitudinal analysis of national data" *Archives of Pediatric Adolescent Medicine* 159 (2005) 619 déjà cité

⁹ Expérience menée par Patricia Kuhl collègue de la même université

Développement du cerveau d'un point de vue cognitif et neuro-biologique

Le développement de notre cerveau est très actif dans les trois premières années de la vie, notamment en ce qui concerne le contrôle des émotions et de la vision (la vue continue à se développer pendant la petite enfance). Les autres sens et les autres facultés mettent plus de temps encore à se mettre en place, à des rythmes différents selon les individus. Les études sur la plasticité du cerveau montrent que pour lui comme pour la vision, les processus d'apprentissage sont enclenchés par l'environnement, les gènes ne s'activant pas sans signaux extérieurs. Dans l'apprentissage pour les tout-petits, le comportement parental (par contact notamment mais aussi par « attachement ») peut engager ou altérer le fonctionnement de certains gènes, surtout ceux qui aident à gérer des situations difficiles.

L'impact de certains contenus médiatiques qui fonctionnent comme la réalité (violence,...) peut fonctionner comme des stimuli qui viennent faire réagir certains gènes et enclenchent une excitation dans le cerveau. Si ces stimuli n'existaient pas, les réactions du cerveau seraient différentes, pour s'adapter à l'environnement ambiant.

Les gènes sont donc très réceptifs à l'environnement et peuvent altérer les états mentaux, en fonction des stimuli qu'ils reçoivent. La réception des stimuli varie selon les étapes de la jeunesse. Elle est très anarchique et chaotique pendant la petite enfance et la pré-adolescence, où l'on voit les extensions synaptiques se former de manière très complexe. Les habitudes et les goûts pris alors peuvent se perpétuer durablement chez l'adulte.

Bien que la polémique existe encore entre les « connectivistes » (qui pensent que les synapses et les dendrites se développent encore chez le jeune adulte) et les « sélectionnistes » (qui pensent qu'à partir de 5-7 ans, le cerveau tend à diminuer le nombre de ses connexions), il semblerait que plus les activités sont répétées à la petite enfance, plus le cerveau, par économie, se focalise sur les structures et les synapses utilisées, laissant les autres périlcliter parce qu'elles ne sont pas activées. Comme pour le labourage d'un champ, certains sillons sont plus creusés que d'autres, pour être ensemencés et irrigués. Dans un contexte où l'environnement est partiellement déclencheur des activités génétiques, la lourde présence de l'environnement médiatique doit donc être prise en compte, car on peut supposer que plus certaines représentations médiatiques sont renforcées sur un même support et à travers le recyclage sur d'autres supports, plus elles seront mémorisées et intériorisées, alors que d'autres seront délaissées ou en jachère.

L'apprentissage peut donc influencer sur le développement du cerveau et sa maturation et réciproquement. L'expérience médiatique, liée à l'interaction avec l'environnement naturel et culturel, a des incidences sur le cerveau qu'il ne faut pas négliger dans notre univers d'écrans ambiants. Grâce à sa circuiterie interne, le cerveau se construit et évolue, acquérant ainsi de la complexité. C'est particulièrement à travers des processus de rétroaction (feedback) et de proaction (feedforward) qu'il progresse, des processus d'apprentissage par l'expérience et le retour sur expérience ainsi que par la motricité corporelle. Plus le cerveau a le temps d'établir ces connexions, plus il peut produire de la complexité, ce qui plaide pour la « latence de l'enfance », et dans le cas de Babyfirst, ce que l'on pourrait appeler la « latence de la petite enfance ».

Il y a urgence à appliquer le principe de précaution, en partie parce que la recherche sur ces domaines cognitifs est encore trop insuffisante et parce que les médias recèlent un potentiel d'enrichissement auquel la société tout entière a intérêt à réfléchir.

*Divina Frau-Meigs, Professeur à l'Université de Paris 3-Sorbonne
Membre du Conseil scientifique du CIEM*

Un cerveau privé de conscience ?

(...) De nombreuses études font apparaître que la consommation précoce des médias altère irréversiblement la synaptogenèse du cerveau juvénile.

En 2004, Zimmerman et Christakis, rappelant que le jeune enfant développe ses synapses en fonction de son environnement, inféraient que la télévision pourrait provoquer de tels troubles attentionnels au cours du développement de l'appareil psychique : «Le cerveau [...] continue à se développer rapidement au cours des premières années de la vie et... il existe durant cette période une plasticité [cérébrale] considérable. [...] Nous faisons l'hypothèse que l'exposition très précoce à la télévision pendant la période critique du développement synaptique pourrait avoir de profonds effets sur le développement du cerveau.»

La multiplication des dispositifs de captation de l'attention juvénile engendre une immense incurie. L'exploitation des psychotechnologies électroniques constitue un psychopouvoir – plus efficace que le biopouvoir décrit par Foucault – que ne régule aucun pouvoir politique, bien qu'il soit une cause de régression de l'intelligence et de multiplication des frustrations.

Ce que les parents et les éducateurs formaient naguère patiemment, dès le plus jeune âge, en se passant le relais d'année en année sur la base de ce que la civilisation avait accumulé de plus précieux, les industries audiovisuelles le défont systématiquement avec les techniques les plus brutales. Pour être rendu disponible au marketing, le cerveau est précocement privé de conscience : la création des circuits synaptiques, en quoi consiste la formation de cette capacité attentionnelle qu'est la conscience, est bloquée par la canalisation de l'attention vers les objets des industries de programmes.

Extrait de l'article de Bernard Stiegler « Encéphalogramme (à écran) plat » Libération 8 novembre 2007

voir aussi la pétition de l'association Ars industrialis

http://www.arsindustrialis.org/activites/cr/attention/petition?set_language=it&cl=it